Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 52 (1955)
Heft: 8

Rubrik: Technique apicole

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

de provisions nécessaires à une colonie, rappelons que 15 à 18 kg. lui permettront d'atteindre avril sans souci. N'oublions pas non plus qu'on ne retrouve dans les rayons qu'environ les $^3/_4$ de la quantité donnée. Le quart manquant étant utilisé par les abeilles au cours de l'invertion et de l'emmagasinage ou disparaissant par évaporation. Il est donc nécessaire de donner 16 kg. pour en retrouver 12 de provisions. Le sirop sera toujours donné vers le soir aux abeilles afin de prévenir tout risque de pillage.

Le nourrissement étant une miellée artificielle complétant la miellée naturelle, imitons cette dernière et surtout utilisons les butineuses encore présentes à la ruche pour emmagasiner ces réserves. Aussi, dès que la visite d'hivernage sera terminée, on doit commencer le nourrissement spéculatif pendant quelques jours, puis celui qui doit compléter les provisions. Lors du nourrissement spéculatif, on ne donnera que quelques dl. chaque soir, tandis que l'autre doit se faire en imitant la miellée, c'est-à-dire à doses massives et sans discontinuité, les fortes populations du moment le permettant. Quelles sont ces doses ? Celles qu'une ruchée pourra emmagasiner en une nuit. Un nourrisseur de trois kg., garni le soir, sera trouvé vide le lendemain, avant les sorties.

Pour éviter le pillage, il est bon aussi de nourrir toutes les colonies du rucher en même temps, et de terminer partout au même moment. Il suffit de calculer combien de rations seront nécessaires à la colonie la moins pourvue, mettons huit, et de donner à chacune ce qu'elle doit recevoir en huit fois.

Mon cher débutant, comme vous le voyez, cette mise en hivernage demande pas mal de travail. De plus, il faut, pour la santé de vos abeilles, qu'il soit fait en temps voulu. N'attendez donc pas de vous y mettre et soyez sûr que nos amies vous en sauront gré dans la saison prochaine.

Gingins, 14 juilllet 1955 M. SOAVI

TECHNIQUE APICOLE

L'élevage apicole

par **Frère Adam**, de l'abbaye de Buckfast

Considérations générales

Améliorer l'abeille par un élevage scientifique constitue la tâche primordiale de tout apiculteur ou de tout groupement apicole progressiste. Le fondement essentiel d'une apiculture fructueuse est l'abeille elle-même. Une production intensive de miel constitue une impossibilité en l'absence d'une abeille à rendement maximum. Les

ruches, instruments apicoles et tous les dispositifs techniques dont dispose l'apiculteur moderne, n'exercent qu'à très peu d'exceptions près une influence directe sur le rendement en miel. Ne nous faisons pas d'idées erronées : tous les perfectionnements techniques en fait de ruches et d'instruments ne visent pas plus loin, en fin de compte, qu'à rendre plus aisée la manipulation des populations. Il existe une tendance à lier le type de ruche au rendement. En réalité, la forme et l'exécution d'une ruche n'ont pas d'influence notable sur le rendement en miel. La grandeur de l'habitation (ou, plus exactement, la capacité cubique de la chambre d'élevage) est, par contre, un élément déterminant de l'importance de la récolte. En ce qui regarde les conditions mellifères, l'apiculteur n'a pas le choix dans la plupart des cas. Il lui faut adapter sa méthode à la miellée dont il dispose. En revanche, il lui appartient d'améliorer son abeille ; ceci est la condition déterminante fondamentale qui lui permettra de prétendre au résultat le plus satisfaisant en fait de production de miel.

Questions d'élevage

Ce qu'on a déjà écrit au sujet des possibilités de l'élevage en apiculture est phénoménal et les avis les plus opposés ont été émis. Les uns prétendent que l'abeille est un animal sauvage dont, au cours des millénaires, la forme de vie et les caractères sont devenus immuables, si bien que tout effort en vue d'en faire l'élevage, pour l'améliorer, est voué à l'insuccès. Les optimistes, par contre, se promettent d'obtenir par élevage des résultats frisant l'incroyable. Soyons net en présence de ces contradictions, de toute cette confusion, et déclarons qu'une chose est bien certaine, c'est que seul un élevage mené avec une persévérance obstinée et conséquente, qui sait quel but elle poursuit est susceptible de conduire finalement au succès.

Personne ne dira que les différences de rendement d'une population à l'autre, au même rucher, avec des miellées identiques, ne sont pas le fait de caractères internes héréditaires. Des différenciations marquées existent non seulement en matière de rendement mais encore, tout autant, dans toutes les autres propriétés. Là où des différences héréditaires d'existence se manifestent, là où il y a variabilité, existe la possibilité fondamentale d'influencer par élevage. De fait, une longue expérience pratique dans le domaine particulier de l'élevage apicole m'a fort éclairé sur les possibilités ainsi que sur les limitations existant en la matière.

La science de l'élevage

La science moderne de l'hérédité et la recherche touchant l'élevage ont dégagé les lois et rapports qui forment la base générale de l'élevage. Malgré le fait que l'abeille occupe une place particu-

lière en raison de l'hérédité haploïde par les mâles, il n'y a pas ici exception aux lois mendéliennes d'hérédité. La scission s'opère ; on peut faire de nouvelles combinaisons. Les difficultés résultant de l'hérédité haploïde des faux-bourdons ne sont pas insurmontables. Sans doute, en présence de l'abâtardissement multiple, ce n'est qu'un hasard extrême qui permettra de mettre la main sur le cas idéal. Mais cela ne change rien au fait que, sans même atteindre à proprement parler le cas idéal, on parvient à obtenir par sélection d'hérédité des combinaisons précieuses du point de vue économique, et ce en opérant sur un petit nombre de générations durant un temps limité. Mes expériences ont démontré qu'il n'était pas exclu d'arriver ainsi à développer des caractères nouveaux chez l'abeille.

Méthodes d'élevage

Il en existe plusieurs. C'est le but poursuivi qui déterminera laquelle est juste ou meilleure. Les principales, en tenant compte de l'objectif envisagé, sont : élevage en race pure ou aussi élevage de lignées ; élevage par croisement ou par combinaison ; en sus, élevage mutatif. Ce dernier, en fait, n'entre guère en ligne de compte ici à ma connaissance, pas plus que dans le cas de divers animaux et plantes utiles. On parle aussi d'élevage par choix ou sélection, ce qui veut dire une seule et même chose. Mais cela, c'est la baguette divinatoire à utiliser quelle que soit la méthode d'élevage, la clé de tout succès : sans sélection, impossible de réussir un élevage quelconque. Là où il n'y a pas triage, choix, il n'y a pas élevage.

La nature trie, sélectionne, fait un choix. En réalité, la nature est un éleveur sévère, impitoyable. Mais son objectif n'est pas productivité, encore moins productivité maximum, ni perfection dans la forme ou la couleur, mais uniquement conservation et expansion de l'espèce. Fidèle à ce but, la nature tend, dans son élevage, à la diversification (par opposition à la pureté raciale). Elle mélange et croise constamment, étendant la richesse des facteurs héréditaires garantissant le matériel et la variété dans l'assortiment d'où émergera, par choix naturel, ce qui convient. Toute la façon dont l'abeille se propage et s'étend tend à garantir un mélange constant des facteurs héréditaires. Des différences génétiques importantes dans les propriétés morphologiques autant que physiologiques, de même que des fluctuations marquées en fait de rendement sont, par suite, de règle chez l'abeille dans la nature.

Tout apiculteur averti les connaît, les constate parmi les diverses populations de même provenance, au même rucher, dans une ambiance identique, lorsque libre jeu est laissé aux tendances d'élevage de la nature. Le rendement moyen par colonie est alors très réduit. Par contre, il y a toujours des rendements individuels phénoménaux et, tout à la fois, un certain nombre de populations qui déçoivent

totalement. Le facteur dominant chez des populations que la nature a élevées est leur rendement moyen minime. Au contraire, c'est le rendement moyen atteint durant une période couvrant plusieurs années qui juge une apiculture rentable.

L'apiculteur progressiste doit viser à un rendement moyen élevé, le plus élevé possible. Des fluctuations profondes en fait de rendement doivent être éliminées. Les propriétés héréditaires déterminant et provoquant le rendement maximum doivent être réunies et fixées de façon à garder de manière durable les plus hautes prestations. Un record isolé et momentané ne mène pas au but ; des prestations extrêmes passagères n'ont pas la signification de progrès en élevage. Le but important de tout élevage consiste à obtenir du permanent. Si ce qu'on a atteint ne pouvait pas être maintenu, l'élevage ne serait qu'effort vain, éternellement inutile. La stabilité dans le rendement n'est réalisable que grâce à la concentration des caractères engendrant le rendement.

Elevage en race pure

Cet élevage conduit à maintenir une constance dans l'hérédité et dans le rendement. Il est le moyen indispensable, l'unique moyen qui mène au permanent et au succès dans l'élevage. L'éleveur travaillant la combinaison autant que celui qui œuvre sur la mutation doivent repasser par l'élevage en race pure pour assurer la conservation des résultats qu'ils ont obtenus.

Il ne fait pas de doute que, bien conduit, un élevage en race pure peut faire de grandes choses. Mais il a ses limitations bien définies. Isoler les caractères désirés, élever dessus et les fixer constitue un pénible et long labeur. Ce n'est que pas à pas que l'on parvient à intensifier telle ou telle propriété et on ne peut la fixer que grâce à une ténacité ininterrompue et consciente du but poursuivi. L'amélioration du rendement est à sa limite, et épuisée, aussitôt que les caractères recherchés ont été fixés de façon homozygote, à peu de distance de la pureté. De plus, sitôt la pureté de la race atteinte par consanguinité intervient un risque de baisse de la vitalité et du rendement. La possibilité de « surélevage » ne peut être négligée. Bien que l'élevage en race pure soit la voie inéluctable par où passe tout progrès permanent en fait d'amélioration de l'abeille, il importe néanmoins qu'il soit pratiqué sur la base la plus large si l'on veut éviter l'échec.

Pour échapper aux dangers de la consanguinité, les Américains ont développé leur procédé des hybrides quadruples. En réalité, ce ne sont pas des bâtards au sens strict du mot, mais seulement des croisements entre lignées pures d'une seule et même race (italienne). C'est une sorte d'élevage en race pure, mené sur une très large base.

J'y verrais un élevage de lignée, à ceci près que, dans le cas présent, les croisements de lignées ne sont pas utilisés pour l'élevage ultérieur. Cette méthode d'élevage présente l'avantage essentiel d'éviter les dégâts de la consanguinité et d'arriver à produire des sujets doués de cette « hybrid vigor », de cette vitalité et de cette énergie particulières fréquentes chez les bâtards. Ce procédé d'élevage est extrêmement minutieux et, en outre, ne donne pas un relèvement durable des bonnes qualités ni n'améliore l'abeille. Il manque tout à fait le but essentiel de tout élevage qui est de conserver de façon durable ce qu'on a acquis. (A suivre.)

De la « Belgique apicole ».

ECHOS DE PARTOUT

Traitement immédiat des piqûres de guêpes, abeilles et frelons

Le principe est d'intervenir le plus rapidement possible, au maximum 10 minutes après la piqûre. On dépose sur l'endroit même de la piqûre un peu de crème de phénergan ou de l'onguent de théphorine, ou bien on le lave avec la lotion au phénergan.

Veut-on être un peu plus énergique ? On injecte, toujours à l'endroit de la piqûre, 0,025 à 0,5 cm^3 pour le guêpes ou les abeilles, 0,5 à 1 cm^3 pour les frelons, d'une solution de novocaïne-adrénaline à 2 %. En cas de piqûre des muqueuses, la même technique est employée en injectant, à l'endroit de la piqûre, ou on tamponne la zone tuméfiée plusieurs fois avec la même solution.

L'action anesthésique de la novocaïne calme la douleur, l'adrénaline, qui a la propriété de fermer les petits vaisseaux, limite la congestion et l'inflammation alentour.

Montage rapide des cadres

Une amélioration intéressante facilitant grandement le montage et le maintien des cadres vient d'être expérimentée par un apiculteur au cours de l'année apicole 1954. Il s'agit d'un coin de feuillard de $^5/_{10}$ de mm renforcé par une nervure médiane intérieure permettant une tenue d'équerre des deux faces repliées. La fixation sur les lattes du futur cadre s'obtient en faisant pénétrer dans la face du cadre les pointes du coin préalablement retournés vers l'intérieur. Opération très facile qui se fait simplement avec une pince universelle ou une pince d'électricien à becs ronds. L'enfoncement de ces pointes en saillie dans le bois des cadres se fait très